Gazette de Baton Rouge.

PUBLIEE LE SAMEDI MATIN PAR JEAN R. DUFROCQ ET A. P. CONVERSE.

BATON ROUGE LOUISIANE 29 NOVEMBRE, 1845.

PRINCIPLES NOT MEN — JUSTICE — UNION & CONFIDENCE

POUR GOUVERNEU
Gen. WM. DEBUYS.

POUR LIEUTENANT GOUVERNEUR
EDWARD SPARROW.

EST BATON ROUGE.

MR. L'EDITEUR.

Vous êtes autorisé à annoncer M. John Ried comme candidat pour la place de Greffier de la cour du 3e district, sous la nouvelle constitution.

Vous êtes autorisé à annoncer M. Manuel Moreno comme candidat pour la place de Greffier de la cour du 3e. district sous la nouvelle constitution.

Vous êtes autorisé à annoncer M. Joseph W Fowler comme candidat pour la place de greffier de la cour du 3e. district sous la nouvelle constion.

Vous êtes autorisé à annoncer M. Samuel Skolfield comme candidat pour la place de greffier de la cour du 3e. district sous la nouvelle constitution.

Vous êtes autorisé à annoncer Alfred Gates comme candidat pour la place de gréffier de la cour du 3e. district sous la nouvelle constitution.

Un grand nombre de votans.

Veuillez annoncer *Mr.* Archibald Stuart comme candidat pour coroner pour la paroisse d'Est Baton Rouge, sous la nouvelle constitution. *Vox populi.*

Veuillez annoncer M. AMASA READ, comme candidat pour la place de membre de la législature à la prochaine session.

OUEST BATON ROUGE.

MR. L'EDITEUR:

Vous êtes autorisé à annoncer *Mr.* H. BERGERON comme candidat pour la place de sherif pour la paroisse d'Ouest Baton Rouge sous la nouvelle constitution.

Un grand nombre de votans

Vous êtes autorisé à annoncer *M.* ADONIS HEBERT comme candidat pour la place de greffier de la cour du 4e. district sous la nouvelle constitution.

Un grand nombre de votans.

Vous êtes autorisé à annoncer M. J V DURALDE comme candidat pour la place de greffier de la cour du 4e. district sous la nouvelle constitution.

Pro bono publico.

MR. L'EDITEUR.

Veuillez annoncer Mr O Labauve comme candidat pour greffier de la cour du 3e. district, ne s'assujettissant à aucune convention vu que s'il est élu, il veut être serviteur immédiat de tout le peuple, sans distinction de parti.

El ultimo veindo sera el primero recibido.

MR. L'EDITEUR

Vous êtes autorisé d'annoncer M. Villeneuve Blanchard comme candidat pour la place de Sherif pour la paroisse d'Ouest Baton Rouge, sous la nouvelle constitution.

Un grand nombre de votans.

Veuillez annoncer M. Louis Lafion comme candidat pour coroner pour la paroisse d'Ouest Baton Rouge, sous la nouvelle constitution.

Plusieurs Votans.

Veuillez annoncer M. Valmont Hébert comme candidat pour représenter la paroisse d'Ouest Baton Rouge à la prochaine législature. *Le Peuple.*

☞ La malle arrivée hier nous a apporté . . . Quoi?—Rien. Les journaux de jeudi auraient du moins dû nous parvenir.

LE SECRET POUR FAIRE FORTUNE.—Quand le célèbre Dr. Franklin était en apprentissage chez un imprimeur, il recevait 37 1|2 cents par semaine pour sa pension, et il trouvait le moyen de ne dépenser que 17 cents. Ce qu'il économisait, il l'employait à acheter des livres utiles.

Tous les jeunes gens ne devraient-ils pas suivre cet exemple? Ils en tireraient infailliblement un très grand avantage, tant pour leur esprit que pour leur bourse.

TENTATIVE ET ACCOMPLISSEMENT D'EFFRACTION.—Dans la nuit de *Mercredi* à *Jeudi*, quelques misérables ont essayé de s'introduire, à l'aide d'effraction, dans la boutique de Mr. Doussan, marchand épicier de cette ville. Déjà ils avaient pratiqué trois grands trous dans un volet, lorsque le maître de la maison (attiré par le frôlement d'une lanière) se présentant à l'improviste, ils ont très prudemment pris la fuite, en abandonnant sur la place un de leurs complices, que l'on a saisi. C'est un énorme ciseau, que Mr. Doussan est disposé à leur rendre, sur demande *vint roce.*

Déconcertés, mais non découragés par cet échec, ils ont, dit-on, pénétré, dans le courant de la même nuit, chez Mr. *Michael* Brannagan, où, si nous sommes bien informés, ils ont volé des marchandises et quelque argent.

Nous ne ferons aucune réflexion à cet égard. C'est l'affaire de la police de penser et d'agir.

Nous annonçons avec plaisir que M. Eugène La Sère a été nommé hier greffier de la Cour Suprême, en remplacement de M. Ch. L. Durocher, décédé.—*Courrier.*

Nous connaissons personnellement *Mr.* Eugène LaSère, et nous complimentons sincèrement tous les citoyens de l'état, de la justice que lui a rendue la Cour suprême en lui confiant les fonctions importantes de Greffier. Nul n'est plus capable de les remplir à l'entière satisfaction de la magistrature, des avocats et du

Rendez-vous naval dans la Mer Pacifique.—A vingt milles à l'Ouest d'Honotulu, l'île d'Oahu, une des Sandwich, se trouve à l'amboucbure de Pearl River, une des plus belles rades du monde. Il n'y a pas d'habitans dans le voisinage; et si les *Etats-Unis* le veulent, ils pourront y former le rendez-vous de leurs baleiniers, de leurs navires de l'Inde, en temps de paix. Un *steamer* commandé par des officiers de de notre marine, peut faire le transport régulier des malles de cet endroit à Chagres, aller et retour, porter les officiers et les objets d'armement, et protéger en même temps notre commerce dans ces mers, aussi efficacement que pourrait le faire une frégate fine voilière.

LE SIEGE DU GOUVERNEMENT.

Nous lisons toujours avec un vif intérêt tout ce qui sort de la plume des éditeurs des Gazettes de Plaquemine et de Donaldsonville. C'est un aveu que nous aimons à faire publiquement, et que réclame de notre part la manière lumineuse dont ils traitent toutes les questions littéraires et politiques. Sagacité, profondeur de pensées, élégance de style, impartialité, tels sont, entr'autres, leurs titres à l'estime de leurs lecteurs, et principalement à celle de leurs confrères. Aussi sommes nous du nombre de ceux qui approuvent, ou pour mieux dire, qui préconisent leurs élucubrations, même lorsqu'elles sont relatives au point de l'état qui mérite le plus d'être choisi pour le siége du gouvernement.

Nous connaissons, comme eux, les charmes des deux petites villes (dénomination galante) où ils publient leurs petites feuilles. Nous avons, comme eux, rendu justice à la distribution de l'hôtel Bissell et à l'excellente table de M. Bourdier. Nous avons encore, comme eux, admiré la sauvage beauté de Bayou Plaquemine, et l'eau limpide du Bayou Lafourche. Nous avons aussi, comme eux, patauqé dans la boue noire et gluante qui fait le bonheur des piétons dans leurs désirables résidences. Mais (mais les supplions de nous le dire ingénuement) cela suffit-il pour que ces embryons de Capitales soient préférés à un lieu auquel la nature n'a rien refusé de ce qui peut contribuer à le faire devoir une des premières villes de l'Union? Nous avons peine à le croire; et s'il n'était question que de répondre par des faits aux pompeuses descriptions de nos éloquens contemporains, nous dirions que Baton Rouge est à Plaquemine et à Donaldsonville ce que sont Harrisburg et Albany à Pittsburg et à Poughkeepsie. *En* effet, ces deux dernières villes ne sont pas plus centrales dans les états de New York et de Pensylvanie, que ne le sont, dans celui de la Louisiane, les bourgades de Plaquemine et de Donaldsonville. Les grands poëtes et les habiles prosateurs peuvent leur assigner, à volonté, une position fantastique; et nous nous plaisons à reconnaître que nos voisins ont, sous ce rapport, donné de nombreuses preuves d'un prodigieux talent. Toutefois, comme en pareille matière, la topographie doit modifier les élans de l'imagination, nous les invitons à jeter les yeux sur une carte, et à nous déclarer, après un sérieux examen, si *Baton Rouge* n'est pas, de tous les lieux situés sur le Mississipi, celui où viennent le plus naturellement converger tous les rayons de l'état. En admettant qu'ils soient les lignes décrites de Sir Isaac Newton, nous ne croyons pas qu'ils puissent contester l'exactitude géométrique de cette proposition. Si cependant nous étions dans l'erreur à cet égard, nous n'aurions plus qu'un seul argument à produire: nous nous bornerions à renoncer à la controverse. Avant de nous soumettre, nous ferions pourtant observer que les plus éclairés de nos compatriotes ont jusqu'à présent partagé notre ignorance; et, pour preuve, nous constaterons qu'ils ont invariablement donné la préférence à B. Rouge pour la réunion des différentes conventions où se sont successivement débattus les grands intérêts de la république. Ou nous nous trompons lourdement, ou cette distinction est d'un très heureux augure pour Baton Rouge, dont le beau site est sans égal dans la Basse Louisiane. Libre à notre ami de la Gazette des Planteurs de se persuader que les coteaux sont des ravins, et les marais de hautes montagnes; mais il y a toute apparence que personne ne s'en rapportera à ses yeux pour se faire une juste idée des choses.

Passons nous maintenant de l'accusation d'insalubrité si gratuitement portée contre la ville la plus salubre de l'état? Oh! non, nous n'essaierons pas de dissiper les hallucinations de nos adversaires; nous préférons les engager à venir, parmi nous, jouir de l'air pur que nous respirons, et se relever par ce moyen, du vilain péché de calomnie. L'absolution très courtoise que nous sommes tous disposés à leur donner, détruira sans doute leurs préventions contre la ville si gracieuse, si coquette qui, sans autre tort que celui de la nature, est devenue l'incessant objet de leurs acrimonieuses attaques.

Nous ne passerons pas en revue les autres assertions des deux publicistes auxquels nous avons l'honneur de répondre: il serait trop aisé de les reduire à néant. Mieux vaut (car c'est plus poli) les complimenter sur les avantages qu'ils possèdent, et leur offrir l'assurance que nous sommes de trop bonne compagnie pour les leur envier. Nous nous résumons donc en disant que si tous les citoyens de l'état n'ont pas cessé de choisir Baton Rouge pour y convoquer leurs grandes assemblées, il y a évidence qu'ils ont reconnu que, non seulement cette ville est parfaitement accessible dans toutes les saisons de l'année, mais qu'elle présente toutes les ressources qu'on peut raisonnablement espérer dans une ville dont la population, bien que peu considérable, est de beaucoup supérieure à celle de chacune de ses deux rivales. Il ne saurait, d'ailleurs, être établi aucune comparaison entre le magnifique esplanade que nous devons offrir au gouvernement pour y élever un capitole, et le terrain, plus ou moins fangeux, dont, en d'autres endroits, on se prépare à lui faire hommage. Quant aux édifices de tout genre que pourra réclamer le vote de la législature, ils sortiront de terre comme par enchantement aussitôt que nos sénateurs et nos représentans auront témoigné de leur bon goût, en décidant que désormais ils tiendront leurs séances à Baton Rouge.

☞ Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur les deux notes suivantes, qui nous sont adressées, l'une par une dame qui signe modestement *Une Créole*, l'autre par un habitant d'Ouest Baton-Rouge.

Il n'y a, selon nous, que le vrai patriotisme qui soit capable d'autant de générosité et de désintéressement. Concitoyens, c'est un bel exemple à suivre!

MR. L'EDITEUR.—J'ai lu dans votre dernier numéro les reproches que nous faites aux habitans de cette ville relativement à leur indifférence sur la question du siége du gouvernement. J'aime à croire que vous n'aurez pas toujours lieu de vous plaindre, et que nos citoyens s'empresseront de repondre à votre appel. Pour ma part, quoique je ne sois pas fortunée, j'offre à notre législature quatre terrains dans la plus belle position de cette ville. Ils sont situés sur un point d'où la vue s'étend sur le fleuve à plusieurs milles à droite et à gauche. Mes terrains font partie de six autres, formant un îlet. Ceux qui, comme moi, desirent la prospérité de Baton Rouge comme celle de l'état, pourront acheter les six terrains sus-mentionnés, afin qu'on y puisse bâtir un édifice digne de la Louisiane.

UNE CREOLE.

MR. L'EDITEUR.—Etant convaincu comme vous, que Baton *Rouge* est le lieu qui convient le mieux sous tous les rapports pour y fixer le siége du gouvernement comme il l'est aussi pour un collége. Je vous prie d'annoncer dans votre estimable journal, que je donnerai à la législature pour batir la maison d'Etat, un îlet entier situé dans cette ville.

UN HABITANT.
d'Ouest Baton Rouge.

Pour informations, s'adresser au bureau de cette feuille.

☞ Un fait malheureusement trop vrai, et que vient confirmer l'expérience de chaque jour, c'est que parmi les meneurs du parti Locofoco il en est bien peu qui soient guidés par d'autres motifs que leur intérêt personnel. Vous les entendez sans cesse parler de leur amour pour le peuple, et toutes les mesures qu'ils soutiennent ont pour but de peser sur la classe pauvre et industrieuse, qui ne se souvient de la crise terrible qui avait amené le pays à deux doigts de sa ruine après l'administration corruptrice et dessatreuse de monsieur Van Buren. La prostration complète du pays semblait devoir en être le résultat inévitable. Cependant le peuple s'était réveillé en 1840, et le congrès Whig de 1842 passa la loi du Tariff. Pour nier les admirables effets de cette loi il faut être aveugle, ou vouloir fermer les yeux à la lumière. Depuis qu'elle est en activité le pays s'est relevé comme par enchantement.

La sage protection donnée à l'industrie manufactorière aussi bien qu'à l'agriculture commençait à produire ses fruits. Les capitaux étrangers que la crise de 1837 avait fait retirer, revenaient en abondance, en un mot la confiance faisait renaître la prospérité. Mais aussi toute la clique de ces gens corrompus qui s'en étaient donné à cœur joie sous l'administration Van Buren, rentrait dans le néant, et ce n'était point leur compte. Ces gens-là ne peuvent pêcher qu'en eau trouble. Les désastres publics c'est là ce qui peut les enrichir. Aussi voyez avec quel acharnement ils cherchent à renverser cette loi du Tarif, à laquelle nous devons notre prospérité actuelle. Ils savent bien que par là les manufactures seront ruinées et qu'une crise commerciale en sera la suite nécessaire, inévitable. Mais loin de s'en effrayer, c'est là ce qu'ils demandent. Le peuple souffrira, il est vrai, mais que leur importe, la souffrance même du peuple les enrichira, c'est tout ce qu'il leur faut. Alliés à une administration dont l'origine est la corruption, et qui se montre en tout point digne de son origine, ils espèrent faire refleurir ces temps où les Hoyt, les Butler les *Martin* Vanburen faisaient servir l'argent du trésor public à leurs propres spéculations, époque si bien mise à jour par le pamphlet de Mackensie dont nous avons parlé il y a quelques jours. Rien peut-être ne prouve mieux l'hypocrisie de ce parti et sa haine profonde pour le peuple que ce qui se passe en ce moment parmi nous. Quelques uns de leurs meneurs, qui sont eux-mêmes intéressés dans la culture du sucre, se déclarent hautement pour une forte réduction sur le Tarif sur les sucres, et ils en prennent occasion pour faire parade de leur désintéressement. Malheureusement pour eux leurs motifs sont connus, et nous hesiterons d'autant moins à les mettre au jour que quelques uns d'entre'eux étant candidats devant le peuple, il est important que ce même peuple connaisse le degré d'attachement qu'ils lui portent. Leur espoir à ces *amis du pauvre* le voici: La réduction du tarif sur le sucre devant naturellement amener une réduction dans le prix de cet article, ils commenceront par souffrir eux mêmes; mais ils se croient en état de supporter quelque perte pendant une au ou 2 ans, parcequ'ils sont de grands planteurs et ont par conséquent des ressources que n'ont pas les petits. Pendant ce temps ceux qui n'ont commencé à planter la canne que depuis peu de temps, ceux qu'on peut appeler la population pauvre parmi les sucriers, parcequ'ils sont encore sous le coup des dettes qu'il leur a fallu contracter, ne pourront supporter labaisse, et se trouveront complètement ruinés. Leur ruine amènera une grande réduction dans la récolte du sucre qui avait beaucoup augmenté depuis quelques années, et alors les prix reprendront. La partie la plus honnête et la plus industrieuse de notre population aura été ruinée, il est vrai, mais les *amis du pauvre* dont nous parlions tout à l'heure y trouveront leur profit, et ils seront parfaitement satisfaits. Voilà le plan des ces démocrates par excellence, voilà les sentiments généreux qui les animent. Puisse le peuple ne point s'y méprendre!—*La Minerve.*

GRANDE EXCITATION CHEZ LES CHEROKEES.—Nous recevons par, la malle arrivée ce matin, un extra de l'*Arkansas Intelligencer* du 12 novembre, contenant les nouvelles qui suivent:

'Par le conducteur de la malle-poste de Fayette nous apprenons, dit ce journal, que plusieurs centaines de Cherokees se sont soulevés pour découvrir les meutriers de quelques-uns des leurs tués recemment.

Voici, à ce que nous supposons, les circonstances qui durent amener cette determination:

'Dimanche soir, 2 du courrant, la maison de *M* R J Meigs, près du Park Hill et du lieu où les Cherokees tiennent leur conseil, fut assailli par sept individus armés, qui demandèrent à entrer; *M.* M. croyant reconnaitre la voix d'un ami, ouvrit le volet d'une des fenêtres, et vit cinq fusils braqués sur lui; il s'enfuit et les voleurs pillèrent et incendièrent sa maison. Le mardi suivant, au soir, on découvrit à environ un mille de la résidence de *Mr* Meigs, les corps des deux hommes assassinés; et d'après certains indices, les autorités supposèrent que les "Starrs" dont nos lecteurs ont déjà entendu parler étaient les deux auteurs du meutre et de l'incendie. Les circonstances de ces assassinats et de l'incendie de la maison sont extraits du Cherokee Advocate, et ne peuvent être mises en doute, mais quant aux auteurs de ces crimes, nous ne pouvons positivement dire qu'ils sont.

'Le conducteur de la malle-poste nous informe que dans son relai d'Evansville, sur la frontière des Cherokees, à 30 milles au nord de cet endroit, il a appris, dimanche dernier, que le parti de Ross, au nombre de 800 hommes, s'était mis en marche dans l'intention formelle d'examiner les coupables. Au départ du courrier le bruit courait que onze hommes avaient été tués et dix huit blessés. Le conducteur avait vu les cadavres de James Starr père, qu'on croit être les meutriers de ceux de Rider, de Washstarr et d'un autre individu qui, blessé, s'était réfugié dans cette ville pour y chercher protection.

'La plus vive agitation règne, et nul ne peut dire où elle s'arrêterra, car, quand pareille chose arrive parmi les *Cherokees*, les deux partis ne s'appaisent qu'après une abondante effusion de sang.

'Au reçu de ces nouvelles, le général Arbuckle dépêcha sur le champ le major Bonneville, du fort Smith, pour opérer sa jonction avec la compagnie de dragons commandée par le capitaine Boon, de fort Gibson, et marcher sur le lieu des troubles et y aviser aux moyens qu'ils jugeront les plus convenables pour rétablir la paix. Nous tiendrons nos lecteurs au courant de toutes les nouvelles aussitôt qu'elles arriveront.'

CONVENTION DE MEMPHIS.

Avant de se séparer la Convention de *Memphis* a adopté les résolutions suivantes:

1. Que les rapports des différens comités présentés à la convention soient imprimés avec tels documens y annexés que le comité préposé à la surveillance de l'impression jugera nécessaires.

2. Que les communications entre le Golfe du Mexique et l'intérieur, au moyen de la navigation du Mississippi, de l'Ohio, et de leurs principaux tributaires, sont indispensables à la défense du pays en tems de guerre, et à la prospérité de son commerce en tems de paix.

3. Que les facilités apportées à la navigation de ces grandes rivières sont des objets aussi rigoureusement nationaux que toute autre préparation pour la défense du pays; et que ces facilités et améliorations sont considérées par cette convention au dessus des moyens des Etats et encore plus au dessus des moyens de l'industrie privée, et exigent, par conséquent, des allocations de fonds de la part du gouvernement général.

4. Que l'excuration des bouches du *Mississippi*, de manière à permettre l'entrée des plus grands bâtimens, est un ouvrage national et contribuerait grandement à la prospérité générale.

5. Que le projet de relier le Mississippi avec les lacs du nord et par suite avec l'Atlantique, au moyen d'un canal de navigation, est une mesure digne de fixer l'attention éclairée du Congrès.

6. Que si le projet de renforcer notre marine par des steamers est adopté, l'ouest doit en fournir les matériaux, soit pour la construction, soit pour l'armement et l'approvisionnement.

7. Que les communications entre le Golfe du *Mexique* et la côte de l'Atlantique doivent être soigneusement conservées, et qu'on doit établir aux endroits convenables des defenses additionnelles et de nouveaux phares.

8. Que des millions d'acres du domaine public en friche, situés sur le Mississipi ou ses tributaires, pourraient être utilisés pour faire des levées de façon à éviter les inondations, et que cette Convention recommande au Congrès de prendre les mesures nécessaires pour réaliser ce projet soit au moyen de terres, soit au moyen de fonds alloués à cet effet.

9. Que les côtes du Golfe et des lacs sont plus considérables en étendue que les côtes de l'Atlantique; que les intérêts à protéger d'un côté sont aussi nationaux que ceux de l'autre, et qu'enfin les dépenses nécessaires pour la défense du Golfe et des lacs ne seront pas, à beaucoup près, aussi considérables que celles qui ont été libéralement votées pour les défenses du littoral de l'Atlantique;

10. Que des communications par chemins de fer entre la vallée du *Mississipi* et les ports du Sud sur le littoral de l'Atlantique; faciliteraient grandement le commerce, développeraient de nouvelles sources de richesse, et exerceraient une salutaire influence sur les relations commerciales, politiques et sociales de l'Union; qu'enfin on peut les recommander à l'industrie privée comme un excellent emploi de ses capitaux;

11. Que dans ce but, la Convention recommande aux diverses délégations de nommer des comités pour demander à leurs législatures respectives des chartes d'incorporations à l'effet de construire ces chemins en s'entendant avec les Etats sur le territoire desquels il auront à passer;

12. Que le gouvernement général soit engagé, pour faciliter la construction de ces *rail-roads*, à céder les parties du douaine public sur lesquelles ces chemins devront passer et des sections alternatives de terrains pour aider les campagnies, ce qui ne serait point un sacrifice, vu que les sections qu'il se reserverait augmenteraient considerablement de valeur.

13. Que le service de la poste dans l'Ouest et le Sud exige de grandes améliorations soit pour la vitesse, soit pour la régularité, et que des mesures devront, en outre être prises pour que le gouvernement fasse établir le télégraphe magnétique dans la vallée du Mississipi;

14. Que les hôpitaux de marine, dans le Sud et dans l'Ouest, dont la construction a été autorisée par le Congrès, doivent être terminés dans le plus bref délai;

15. Que le Congrès soit prié d'établir le plus tôt possible dans l'Ouest, une fonderie et un arsenal national.

16. Que le gouvernement-général prenne des mesures pour enlever les obstructions qui se trouvent dans le Mississipi en face de la ville de St Louis et pour empêcher qu'elles ne s'accumulent de nouveau de manière que le port de St Louis soit toujours accessible. Ces mesures étant d'utilité générale et nationale et tout-à-fait au-dessus des moyens de l'*Etat* du Missouri;

17. Qu'un chantier flottant [*dry-dock*] soit établir à quelque endroit convenable sur le Golfe pour la réparation des bâtimens des *Etats-Unis.*

La Convention a encore adopté une résolution recommandant au gouvernement général une allocation de fonds pour l'achèvement de la route militaire de l'Arkansas.

EXECUTION CAPITALE—C'est le 11 de ce mois qu'a dû avoir lieu à Dover (N. H.) l'exécution d'Andrew Howard, accusé de meurtre sur la personne de Phele Hanson, et comme on n'avait pas encore reçu de commutation de peine, il est probable, que l'exécution a dû avoir lieu. La seule faite à Dover, se passait en 1786, quand Elisha Thomas fut pendu pour meurtre sur la personne d'un citoyen de New-Durham. *Les* vieillards de cette époque racontent qu'en cette circonstance, on avait réuni une foule immense de citoyens et plusieurs compagnies de troupes. L'échafaud était dressé sur l'emplacement qu'occupe actuellement la rue Payne. *Le* shérif qui devait accomplir la lugubre cérémonie avait, dit-on, loué un autre individu pour officier à sa place, mais que ce dernier ayant disparu, il se vit contraint d'exécuter en personne.

POPULATIOT DE NEW-YORK.—Des retours complets mais non officiels, portent que la population actuelle de cet Etat est de 2,600,874; accroissement depuis cinq ans, 170,938 habitans. Plusieurs comtés donnent un chiffre inférieur à celui des autres années; plusieurs sont restés dans une sortes de *statu quo*; et d'autres aussi présentent une grande augmentation d'abhabitans, Il n'y a rien d'extraordinaire dans le fait de l'émigration dans certaines parties, quand on réfléchit qu'une partie des côtes est baignée par l'Atlantique. La Nouvelle-Angleterre a ressenti l'effet des immenses progrès de l'Ouest, et à New-York et dans la Pennsylvanie, bien des familles veulent émigrer, stimulées par le bon marché des terres fertiles de l'Ohio et du Mississipi.

PARI FUNESTE.—On connait l'excentricité de nos voisins d'outremer en fait de paris; en voici un nouvel exemple, dont le dénoûment a été malheureusement bien tragique, et qui pourra avoir quelque retentissement devant les tribunaux.

Trois Anglais de distinction dinaient le 6 octobre, dans le plus confortable restaurant de Saint-Germain; leur couvert avait été mis dans un salon situé au rez-de-chaussée, dont les fenêtres ouvrent sur la rue. Ils en étaient au dessert, et l'un d'eux s'amusait à jeter des fruits à deux petitsmendians piemontais, lorsque vint à passer un homme traînant une petite voiture chargee de pêches de vignes.

—Voici des pêches moins belles que celles que nous venons de manger, dit un Anglais, et que, cependant, je crois meilleures.

—Auriez vous donc envie d'y goûter? répliqua un des convives. —Pourquoi pas? J'en mangerais bien quelques douzaines. —A présent, au moment de prendre le café? Oh!

Cette exclamation parut choquer fortement le premier interlocuteur, et, soit qu'il se piquât au jeu, soit que ce fût d'avance un parti pris: — Je parie mille livres (25,000.), dit-il, que je mange tout de suite deux cents de ces pêches.

—Je tieus le pari,

Le marchand ambulant fut appelé. Il avai été stipulé, dans l'intervalle, que les pêches seraient mangées sans sucre et sans le secours d'aucune boisson. Le promoteur du pari choisit parmi les fruits les plus mûrs et les plus sains, puis il commença bravement à les dévorer. Le premier cent fut expédié assez promptement, mais à peine une vingtaine du second cent avait-elle été rejoindre ses devancières, que le visage du parieur se contracta, et que, saisi d'une suffocation qui empourpra son visage, il fut obligé de s'arrêter. Un médecin fut appelé; l'Anglais, transporté dans une chambre de l'hôtel, reçut d'intelligens secours, on lui administra un vomitif; mais tout fut inutile, et il expira dans la nuit

Un journal de Philadelphie, le North *American*, vient de donner un exemple de sagesse qui mérite d'être cité. Ce journal qui n'était pas des plus favorables à l'Annexion, lorsque cette mesure n'était encore qu'à l'état de proposition, déclare qu'à son sens toute tentative d'opposition serait aujourd'hui dépassée et trahirait une véritable absence le patriotisme. "Il est évident aujourd'hui, dit ce journal, que le peuple Américain désirait l'acquisition du Texas. La nature semblait l'avoir enfermé dans nos frontières; il avait été enlevé à notre territoire, et le reprendre ce n'était que reprendre le bien de la nation, en outre le monopole d'un article de première nécessité pour le monde, est la source la plus certaine de la richesse nationale, et le monopole du coton ne pouvait nous être assuré que par l'acquisition du Texas. Ce pays d'ailleurs est peuplé de nos frères, et sur ses tombes sont écrits des noms qui nous appartiennent. *La* possession du Texas était donc devenue le désir, la passion du peuple. Il existait de graves objections à la mesure sous quelque forme qu'elle se présentât; il y en avait de plus graves encore au mode employé pour la réaliser. Mais elle est maintenant un fait accompli. La combattre serait inutile; car il ne manque plus qu'une simple formalité pour qu'elle soit consommée; aucune puissance humaine ne peut l'empêcher ni la retarder. *Il faut d'ailleurs dans une république se souvenir que, quand la nation s'est prononcée sur une question, il est du devoir des patriotes de se soumettre.* Combattre maintenant la politique du pays sur ce point, ne serait que donner de la force à ses ennemis extérieurs et encourager ses ennemis intérieurs. A quelque point de vue qu'on se place, il est impolitique d'évoquer de sa tombe une pareille question."

Les mots que nous avons soulignés, sont le signe d'un jugement sain et d'un cœur plein de patriotisme. Le conseil que donne le *North American*, devrait être entendu par le Nord et par tous ceux qui essayent encore de faire opposition à un acte aujourd'hui consommé. Cette guerre posthume ne peut guère avoir pour cause qu'une haine aveugle contre les institutions du Sud; elle ne peut produire aucun bien pour le pays; elle n'aurait pour effet que d'affaiblir encore les liens qui unissent entre elles les differentes sections de notre pays. Espérons donc que les sentimens et les paroles du *North-American* auront de l'écho.—*Abeille.*

Marié.—Jeudi le 27 du courant, par le *Rev.* Joseph N. Brogard, MR. PHILLIP FITZSIMMONS à MDE. MARY MAHON, tous deux de celle ville.

Jeudi 27 du courant, par le Rev. J. N. Brogard, *Mr.* HENRY *ERNEST* HEBERT d'Ouest Baton Rouge à MLLE. MARIE DERTILDE HEBERT, de cette paroisse.

A VENDRE.

Pour cause de départ, à des conditions très avantageuses:

UNE PHARMACIE bien fournie

S'adresser au DR. G. SOUTERRE, qui saisit cette occasion pour inviter toutes les personnes qui lui doivent à venir régler dans le plus bref délai. 43

HUILE DE PALMA CHRISTI—A vendre STEPHEN HENDERSON.

Arrêté par Daniel Hawsey, à environ 23 milles de Baton Rouge, une genisse, âgée de 2 ans, baidoré, sans marque au fer visible, *swallow fork* et *underbit* dans l'oreille gauche, *underslope* dans la droite. Le propriétaire est réquis de la retirer en se conformant la loi J. R DUFROCQ, Rangeur.

SIROP DE BATTERIE.—*En* petits barils d'une bonne qualité à vendre par
25 nov—47. STEPHEN HENDERSON.

E. JOHNS,
MARCHAND COMMISSIONNAIRE,
No. 110, rue Poydras,
Nouvelle Orléans.
Référence à L. Bonnecaze, B. Rouge.

THOMAS BARRET,
Marchand Commissionnaire.
No. 11, Vieille Levée.
33 Nouvelle Orléans.

FOURAGE.
Cent balles de fourage à vendre.
S'adresser à
STEPHEN HENDERSON.
sept 20—33.

AVIS.

Le soussigné vient de recevoir un assortiment complet de médicaments de la première qualité, qu'il offre à vendre aux prix de la Nouvelle Orléans:

20 onces sulfate de Quinine de Farr
10 Pelletier de Londres
15 de Fred. Stuttgart
2 livres Hydriod de potasse
½ de soude
10 Bi-carb. de Soude
10 Acid Tartarique
200 sel d'Epson
1 baril huile de *Palma Christi*
10 livres senné
10 manne en sorte
5 en larme
20 Amidon
4 Indigo
Pois d'Iris, Papier à cauterre
Eau minerale gazeuse de seltz
Eau do. de seidlitz
Poude de Seidlitz, etc.

On trouvera aussi chez lui un assortiment de medicamens patentes, les plus usités—Tel que, Pillules de Champion, de Hull, de Peter, de Spencer, de Peter, de *Moffat*, Leroy *véritable* no. 2, 3 et 4. Chlorure de Labarraque
Parfumerie.—*Eu* de Floride,
Eau de Cologne
Oriental d'or
Circassian Lymph
Chlorine tooth wash Orris do.
Lancettes patentées d'Evans
Scarrificateurs.
Bandages Français et Americains
Eau de fleur d'orange
Pate pectorale de Reynauld
Pillules de santé du Dr Frank
Sirop de Dubois. Baume de Tolu
Noix muscade

Ayant été nommé agent de Comstock & *Rumsey*, on trouvera constamment chez lui tous les médicamens patentés, qu'ils vendent à la Nouvelle Orléans et à New York, telles que: Baume de Colombie, Huile de Tannin, Vermifuge de Comstock, Remède du Dr. Spohn, contre les maux de tête, etc.

Aussi un grand assortiment de médécines Thompsoniennes, Nos. 1, 2, 3, 4, 5, 6.
Poudre de Feuilles de obelia
semences do
Poudre de Cayenne,
do d'écorce d'orme
Poudre de Composition.
26 J. LOPEZ.

TAKEN up by *Moses* L. Meeker, about 8 miles from Baton *Rouge*, at his plantation on the Comite river, a brindle cow with some white on the flanks, crop in the left ear and under slope and upper bit in the right, branded D. G.

Also by said *Meeker*, a steer, about four years old, red sides and white on the back and belly; swallow fork in the left ear. Underslope in the right ear. *Brand* not visible.

The owner is requested to conform to the law and take them away.
J. R. DUFROCQ, Ranger,
sept. 13 no 32 1845

A VENDRE.

Quelques paires de bon bœufs de tire, domptés ou faciles à dompter, élevés sur mon habitation d'ouest *Baton* Rouge, où on peut les voir; je vendrai egalement une vingtaine de vaches laitières et leurs veaux. S'adresser sur l'habitation ou à moi, à ville de *Baton* Rouge. J. P. MICHEL.
4 Oct—35.

ECOLE PUBLIQUE.

MR. JEAN PETIT à l'honneur d'informer les habitans de la ville de *Baton Rouge*, qu'il ouvrira, le deux Octobre (courant,) une école publique dans la salle occupée précédemment par *Mr.* Walsh, rue *Boulevard*, et qu'il y enseignera la langue anglaise et la française, à raison de quatre piastres par mois, pour les deux langues, et de trois piastres par mois, pour une seule langue.

Mr. *Petit* enseignera le latin ou l'espagnol pour sept piastres par mois, et il tiendra une école du soir, où il enseignera les mêmes langues aux messieurs qui, par leurs occupations n'auraient pas le tems de les étudier pendant le jour. 4 oct.—2(35.

MULETS A VENDRE.

Le soussigné informe les habitans et autres qui ont besoin des mulets, qu'il en a 60 à vendre au Penitentiaire de la Louisiane, à bas prix pour du comptant,
A. P. WILLIAMS, Jr.
4 oct.—35.

ETAT DE *LA* LOUISIANE.
Cou. des Preuves, *Paroisse* d'Est Baton Rouge.

Attendu que John Randolph s'est addressé a la susdite cour, pour être nommé administrateur de la succession de John *Randolph*, senr. décédé. Avis est par le présent donné à tous ceux intéressés de présenter leurs raisons dans le courant de dix jours de cette publication pourquoi la prière du petitionnaire ne serait pas accordée. CH. TESSIER P. J.
18 oct.—37.

PACKET REGULIER,
Entre la Nouvelle Orléans et Bayou Sara.

Le steamboat BELLE CREOLE, capt. Dimitry, partira, tous les Dimanches à dix heures précises du matin, de la Nouvelle Orléans, et ira jusqu'à Tunica; de là il reviendra a Bayou Sara, où il séjournera jusqu'au *Mercredi* matin, d'où il partira aux heures ordinaires pour la Nouvelle Orléans. *Soit* en montant, soit en descendant le fleuve la BELLE CREOLE s'arrêtera à chaque poste intermédiaire, et de plus elle s'arrêtera sur la côte chaque fois qu'on l'appellera.

Tout le monde est invité à visiter ce beau bateau et à s'assurer par soi-même qu'il est le plus comfortable et le plus solide de tous ceux qui font ce trajet.

RACAHOUT DES ARABES.—A vendre par STEPHEN HENDERSON.
juin 14 19

Taken up by Amos Adams, about 6 miles from Baton Rouge, a stray cow, red color, branded D Y on the hip. The owner is requested to take her away by conforming to the law. 41 J. R. DUFROCQ Ranger.

POIDS DU PAIN.

Fixé par le maire pour la semaine suivante, La Farine étant à $5 87 le baril, 34 onces de pain pour dix sous

MELASSE.—En barils et demi barils à vendre par STEPHEN HENDERSON.
25 nov.—17.

Arrêté par Michel Granari, une vache couleur brune marque au fer indéchiffrable, *smooth crop* et fente dans l'oreille gauche et sous veue. Le propriétaire est requis de la retirer en se conformant à la loi.
J. R. DUFROCQ, Rangeur.
8 nov. 40.

MOULIN A SCIE

Le propriétaire informe le public en général qu'il a achevé les réparations à son moulin, et qu'il est prêts à executer les ordres qui lui seront confiés, avec promptitude. Bois de toutes dimensions et planches constamment en vente pour du *comptant seulement.*
FREDERIC ARBOUR.
mai 10 14

NEW MUSIC.

I have received a most splendid assortment of new music, comprising every variety of pieces for piano such as polkas waltzes, quadrilles, variations &c.
A. R. FUERTES.
The house formerly occupied by the Land Office.

MAIS *EN SACS*—à vendre par
25 oct—38. STEPHEN HENDERSON

HABITATION A VENDRE.

Dans la Paroisse Ouest Baton Rouge.

A des conditions très avantageuses. Une habitation contenant trois arpens un quart face au fleuve sur la profondeur de 40 arpens, entre lignes paralleles, avec toutes les améliorations qui s'y trouvent, telles, que maison de maître, cuisine, pigeonnier, Magas